Document generated on 04/23/2024 6:41 p.m.

Liaison

Une conversation littéraire passionnante

Micheline Tremblay et Guy Gaudreau, *Conversation poétique — Correspondance littéraire entre Harry Bernard et Alfred DesRochers*, Ottawa, Éditions David, coll. « Voix retrouvées », 2005, 382 p.

Guylaine Tousignant

Number 130, Winter 2005–2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/40689ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Tousignant, G. (2005). Review of [Une conversation littéraire passionnante / Micheline Tremblay et Guy Gaudreau, *Conversation poétique — Correspondance littéraire entre Harry Bernard et Alfred DesRochers*, Ottawa, Éditions David, coll. « Voix retrouvées », 2005, 382 p.] *Liaison*, (130), 59–60.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

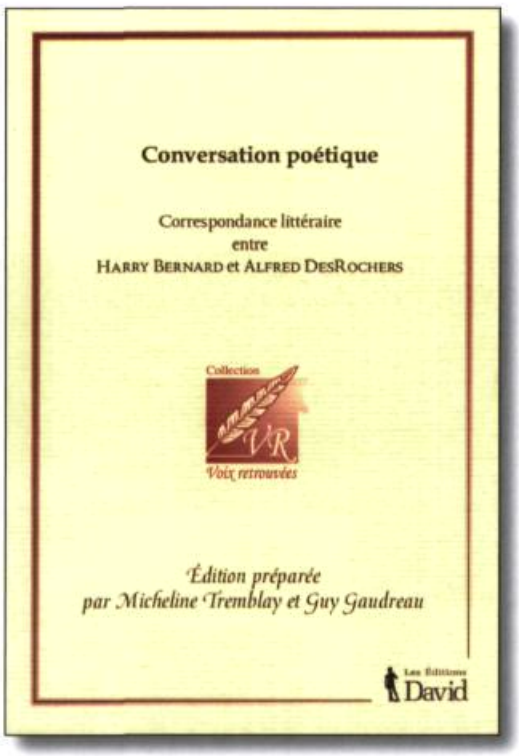
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Une conversation littéraire passionnante

Guylaine Tousignant

Le 11 janvier 1929, Harry Bernard fait paraître, à la une du *Courrier de Saint-Hyacinthe*, une critique du premier recueil poétique d'Alfred DesRochers, *L'Offrande aux vierges folles*. Le lendemain, DesRochers, rédacteur en chef de *La Tribune* de Sherbrooke demandera par écrit à Bernard de lui envoyer cinq exemplaires de l'édition du *Courrier* pour ses collections personnelles et « l'édification de ses descendants. » C'est le début d'une correspondance qui se terminera 20 ans plus tard, et qui, aujourd'hui publiée aux Éditions David, constitue un registre d'enseignement précieux sur l'institution littéraire de l'époque et ses acteurs. L'ouvrage de 382 pages, préparé par Micheline Tremblay et Guy Gaudreau, comprend 155 lettres et 360 notes en fin de document, qui sont tout aussi intéressantes à lire que la correspondance même. L'édition savante et très accessible nous transporte au tournant des années 1930, alors que deux hommes, qui ont à peine 30 ans, tentent d'accéder à la postérité. « Mon cher, … Nous illustrerons tout un aspect de la pensée au 20e siècle, entre Sherbrooke et Saint-Hyacinthe » (Lettre 99, Bernard à DesRochers, 8 oct. 1931, p. 221).



C'est la richesse première de *Conversation poétique – Correspondance littéraire entre Harry Bernard et Alfred DesRochers*. Elle dévoile les dessous et les subtilités de la création et de la réflexion littéraires des années 1930, à travers un discours personnel, souvent à l'avant-garde des écrits publiés et de la critique officielle de l'époque. Par ailleurs, cet échange épistolaire contribue à la réhabilitation d'un homme et de son œuvre. Il donne une voix à un érudit oublié, Harry Bernard, romancier, poète, journaliste, critique littéraire et naturaliste, ce qui fait de cette correspondance un témoin intime de la fragilité de la mémoire collective.

Pour l'avenir « officiel », on a préféré à Bernard des hommes moins conservateurs, dont la modernité apparente annonçait la Révolution tranquille. Au début de leur correspondance, DesRochers, qui ne supporte pas l'ingérence du clergé dans la littérature, ne se gêne pas pour dire à Bernard qu'il trouve ses premiers romans et, à certains égards, son discours critique, moralisateurs (Lettre 1, 12 janv. 1929, p. 63). Bernard lui répondra : « Je vous avoue que je n'ai pas les idées arrêtées que vous paraissez vouloir me prêter. En vérité, je voudrais, malgré mes travaux antérieurs, n'appartenir à aucune école, ne nourrir aucun préjugé. Je suis un homme qui cherche, non un monsieur qui croit posséder la vérité, littérature canadienne parlant, et la veut imposer au reste de l'univers » (Lettre 3, 17 janv. 1929, p. 65).

Animés par une passion commune pour la poésie et l'écriture, ces deux hommes de lettres développeront au fil des années une grande complicité : « J'en suis rendu à t'écrire presque chaque jour, comme si tu étais une belle jeune fille, aux faveurs de laquelle je puisse espérer prétendre » (Lettre 70, Bernard à DesRochers, 8 fév. 1931, p. 185). Bernard trouvera aussi chez DesRochers un ami à qui il peut confier son désarroi face à la critique littéraire qu'il subit de toute part, dont celle de l'éminent historien littéraire, Mgr Camille « Camomille » Roy. Dans leurs correspondances personnelles, ils peuvent se permettre de dire à « L'OFFICIALITÉ » de la province « qu'elle est bête » et, par surcroît, avoir l'impression de pouvoir travailler avec plus de liberté sur leurs projets d'écriture.

D'ailleurs, le 6 novembre 1931, Bernard écrira à DesRochers : « Si je ne me retenais pas, j'écrirais un livre pas mal raide, où je mettrais mes idées et mes souvenirs littéraires, mon expérience de journaliste et d'écrivain. J'en profiterais pour dire à la première personne, ce que je pense des gens et des choses. J'aimerais écrire cela franchement, avec les mots durs qu'il faut, et sans égard pour les considérations d'ordre personnel. Mais est-ce possible dans un pareil pays ? » (Lettre 107, 6 nov. 1931, p. 233). DesRochers le relancera le jour suivant : « Mon cher Bernard, […] J'espère qu'un jour tu cesseras de te retenir (c'est mauvais ; ça produit la constipation chronique, l'intoxication) et que tu écriras ce roman de mœurs littéraires au Canada. Tu peux toujours l'écrire ; tes héritiers l'éditeront, si tu crains de le faire de ton vivant » (Lettre 108, 7 nov. 1931, p. 234). Ce roman n'a jamais vu le jour.

L'œuvre poétique d'Alfred DesRochers a marqué l'histoire littéraire canadienne-française. L'œuvre d'Harry Bernard a complètement été oubliée (ou presque). Pourtant, avec la publication de *Conversation poétique*, on découvre en toute intimité un homme complexe, vivant dans un pays complexe, à une époque bien plus complexe que ne nous le

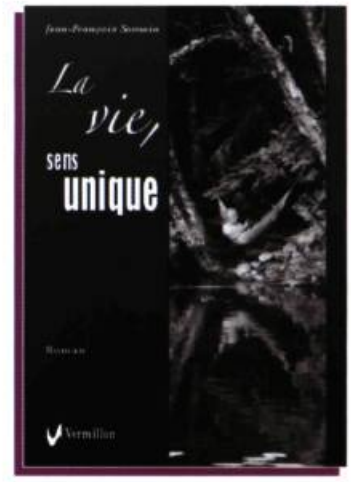
laissent croire la majorité des manuels scolaires littéraires. Maîtrisant l'anglais et ayant une solide connaissance de la culture américaine, Bernard a été le premier Canadien français à produire une étude importante sur la littérature américaine régionaliste, mouvement auquel il s'identifiait. Il était terrien, mais n'était pas du terroir. Il revendiquait le droit d'accéder à l'art dit universel en utilisant dans le « présent réel » le parler « canayen », les paysages, la faune et la flore de son pays, qu'il aimait et connaissait peut-être mieux que quiconque de son temps.

Les idées et les goûts les plus simples ne s'expliquent pas facilement : « Mon cher DesRochers, [...] J'ai toujours peur qu'on ne me comprenne pas. Je suis l'homme le plus inquiet du monde, le plus insatisfait. Je veux cent choses et ne sais pas ce que je veux. Et j'ai presque honte de vous avoir écrit tout ceci. Mettez que je n'ai rien dit. Je déchirerais, si j'avais le temps de refaire ma lettre » (Lettre 36, Bernard à DesRochers, 9 sept. 1930, p. 118)... « Mon cher Bernard, [...] Nous sommes nés trop tôt, dans un monde trop jeune... Il faut en faire notre deuil et nous contenter de faire des œuvres » (Lettre 105, DesRochers à Bernard, 3 nov. 1931, p. 229). ■

Micheline Tremblay et Guy Gaudreau, *Conversation poétique – Correspondance littéraire entre Harry Bernard et Alfred DesRochers,* Ottawa, Éditions David, coll. « Voix retrouvées », 2005, 382 p.

Guylaine Tousignant collabore à la revue Liaison depuis l'automne 2002. Elle vit à Sudbury.

Qu'est-ce qui fait qu'une histoire d'amour brille d'un soleil clair ou échoue dans la grisaille ?



La vie, **sens unique**

Roman de
Jean-François Somain

Vermillon
Tél. : (613) 241-4032